Minister of Manpower and Immigration
Appellant;

and

Robert Philip Brooks *Respondent.*

1972: December 13, 14; 1973: April 2.

Present: Abbott, Martland, Judson, Ritchie, Spence,
Pigeon and Laskin JJ.

ON APPEAL FROM THE IMMIGRATION APPEAL
BOARD

Immigration—Deportation order—False or misleading information as basis for deportation—Proof of intent—Mens rea not required—Interpretation—Immigration Act, R.S.C. 1952, c. 325, ss. 19, 20, 28—Immigration Appeal Board Act, R.S.C. 1970, c. I-3, ss. 15, 21.

The respondent was admitted to Canada as a landed immigrant on July 18, 1963, following an application for admission dated June 15, 1963. On December 4, 1964, following a report from an immigration officer to the Director of Immigration that the respondent was a person described in s. 19 (1)(e)(iv) and (viii) of the Immigration Act, R.S.C. 1952, c. 325, as amended, a deportation inquiry was ordered under s. 26 of the Act. On the conclusion of the inquiry on May 1, 1968, a deportation order was made against the respondent under s. 28(3) of the Act. The respondent appealed this order to the Immigration Appeal Board which on January 7, 1971, set aside the deportation order. The appellant, the Minister of Manpower and Immigration, sought leave to appeal on a number of questions but leave was granted to appeal on only five of these questions covering *inter alia* the interpretation of the expression "false document" in relation to s. 19 (1)(e)(viii) of the Immigration Act, the interpretation of s. 19(1)(e)(viii) in the absence of proof of intent to give false or misleading information, and whether the respondent could or could not be deported in the absence of proof that he was at the time of his admission to Canada in a prohibited class.

Held: The appeal should be allowed.

While the phrase "false document" as used in s. 19(1)(e)(viii) of the *Immigration Act*, R.S.C. 1952, c. 325, as amended, is not defined, a document is not to

Le Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration *Appelant;*

et

Robert Philip Brooks *Intimé.*

1972: les 13 et 14 décembre; 1973: le 2 avril.

Présents: Les Juges Abbott, Martland, Judson,
Ritchie, Spence, Pigeon et Laskin.

EN APPEL DE LA COMMISSION D'APPEL DE
L'IMMIGRATION

Immigration—Ordonnance d'expulsion—Renseignements faux et trompeurs comme motif d'expulsion—Preuve de l'intention—Mens rea non exigée—Interprétation—Loi sur l'Immigration, S.R.C. 1952, c. 325, art. 19, 20 et 28—Loi sur la Commission d'appel de l'Immigration, S.R.C. 1970, c. I-3, art. 15, 21.

L'intimé a été admis au Canada à titre d'immigrant reçu le 18 juillet 1963 après avoir fait une demande d'admission en date du 15 juin 1963. Le 4 décembre 1964, un fonctionnaire à l'immigration ayant signalé au directeur de la Division de l'Immigration que l'intimé était une personne décrite aux sous-al. (iv) et (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 de la *Loi sur l'Immigration*, S.R.C. 1952, c. 325, modifiée, la tenue d'une enquête relative à l'expulsion en vertu de l'art. 26 de la Loi fut ordonnée. A la fin de l'enquête, le 1^{er} mai 1968, une ordonnance d'expulsion a été délivrée contre l'intimé en vertu du par. (3) de l'art. 28 de la Loi. L'intimé a interjeté appel de cette ordonnance devant la Commission d'appel de l'Immigration qui, le 7 janvier 1971, a infirmé l'ordonnance d'expulsion. L'appelant, le Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, a demandé la permission d'appeler sur un certain nombre de questions mais l'autorisation a été accordée sur seulement cinq d'entre elles, entre autres, l'interprétation de l'expression «document qui est faux» relativement au sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 de la *Loi sur l'Immigration*, l'interprétation du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 en l'absence de preuve de l'intention de fournir des renseignements faux ou trompeurs, et la question de savoir si l'intimé pouvait ou ne pouvait pas être expulsé en l'absence de preuve qu'au moment de son admission au Canada il appartenait à une catégorie interdite.

Arrêt: L'appel doit être accueilli.

Bien que l'expression «document qui est faux» telle qu'employée au sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 de la *Loi sur l'Immigration*, S.R.C. 1952, c.

be construed as a false document merely because it contains information which is false. False or misleading information provided by a person whether or not the person coming into or remaining in Canada does attract the application of s. 19(1)(e)(viii). *Mens rea* or design to mislead are not essential elements for the application of s. 19(1)(e)(viii). The subject of an immigration application has a duty to answer truthfully and completely. Section 20(2) of the *Immigration Act*, R.S.C. 1952, c. 325, provides that failure to answer truthfully all questions put by an immigration officer shall in itself be sufficient ground for deportation, and lends support to the construction of s. 19(1)(e)(viii) which makes false or misleading information, if material, sufficient basis for deportation.

APPEAL from an order of the Immigration Appeal Board¹, allowing an appeal from a decision of a Special Inquiry Officer. Appeal allowed.

C. R. O. Munro, Q.C., and S. F. Froomkin, for the appellant.

Joseph Sedgwick, Q.C., A. J. Hewitt, Q.C., and F. J. McDonald, for the respondent.

The judgment of the Court was delivered by

LASKIN J.—The respondent Brooks was admitted to Canada as a landed immigrant on July 18, 1963, following upon an application for admission, Immigration Form 471, dated June 15, 1963. A Canadian Immigrant Record Card, Form 1000, was made out and signed by Brooks and then stamped and signed by the admitting immigration officer, certifying to Brooks' admission on July 18, 1963. On December 4, 1964, an immigration officer reported to the Director of Immigration that Brooks was a person described in s. 19(1)(e)(iv) and (viii) of the *Immigration Act*, R.S.C. 1952, c. 325, as amended, and on the same day a deportation inquiry was ordered by the Director under s. 26 of the Act. The inquiry, which extended over forty-two hearing days, was begun on December

325, modifiée, n'est pas définie, un document ne devient pas faux pour le simple motif qu'il contient un faux renseignement. Le sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 entre en jeu et s'applique lorsque des renseignements faux ou trompeurs sont fournis par une personne soit pour entrer au Canada soit pour y demeurer. La *mens rea* et l'intention de tromper ne sont pas des éléments essentiels à l'application du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19. Il incombe à la personne faisant une demande d'admission comme immigrant de donner des réponses véridiques et complètes. Le par. (2) de l'art. 20 de la *Loi sur l'Immigration*, S.R.C. 1952, c. 325, prévoit que le défaut de donner des réponses véridiques à toutes les questions posées par un fonctionnaire à l'immigration constituera en soi un motif d'expulsion suffisant, et renforce l'interprétation du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 selon laquelle un renseignement faux ou trompeur important constitue un motif d'expulsion.

APPEL à l'encontre d'une ordonnance de la Commission d'appel de l'Immigration¹ infirmant la décision d'un enquêteur spécial. Appel accueilli.

C. R. O. Munro, c.r., et S. F. Froomkin, pour l'appelant.

Joseph Sedgwick, c.r., A. J. Hewitt, c.r., et F. J. McDonald, pour l'intimé.

Le jugement de la Cour a été rendu par

LE JUGE LASKIN—L'intimé Brooks a été admis au Canada à titre d'immigrant reçu le 18 juillet 1963 après avoir fait une demande d'admission, formulaire (Imm.) 471, en date du 15 juin 1963. Brooks a rempli et signé une carte d'inscription des immigrants au Canada, formulaire 1000, qui a ensuite été estampillée et signée par l'agent d'immigration à l'admission, attestant l'admission de Brooks le 18 juillet 1963. Le 4 décembre 1964, un fonctionnaire à l'immigration a signalé au directeur de la division de l'immigration que Brooks était une personne décrite aux sous-al. (iv) et (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 de la *Loi sur l'immigration*, S.R.C. 1952, c. 325, modifiée, et le même jour, le directeur a ordonné la tenue d'une enquête relative à l'expulsion en vertu de l'art.

¹ 1 I.A.C. 10; 33.

¹ 1 A.I.A. 21; 145.

8, 1964 but was not finally concluded until May 1, 1968. At that time a deportation order was made against Brooks under s. 28(3) of the Act, as being a person described under s. 19(1)(e)(viii).

On appeal to the Immigration Appeal Board, it formally set aside the deportation order on January 7, 1971 pursuant to lengthy reasons delivered on December 18, 1970. The matter is now before this Court on five questions of law on which leave to appeal was given to the appellant Minister.

Section 19(1)(e)(iv), on which the report and the inquiry were in part founded, reads as follows:

19. (1) Where he has knowledge thereof . . . an immigration officer . . . shall send a written report to the Director, with full particulars, concerning . . .

(e) any person, other than a Canadian citizen or a person with Canadian domicile, who

(iv) was a member of a prohibited class at the time of his admission to Canada.

The particulars in this respect alleged that Brooks was within s. 5 (m) of the Act, as being a member of a class of

persons who have engaged in or advocated or concerning whom there are reasonable grounds for believing they are likely to engage in or advocate subversion by force or other means of democratic government, institutions or processes, as they are understood in Canada.

The Special Inquiry Officer found that this allegation was not made out, and the same result was reached by the Immigration Appeal Board when the matter was put in issue and argued again before it. It forms no part of the appeal to this Court which is limited to grounds of expulsion set out in s. 19(1)(e)(viii).

26 de la Loi. L'enquête, dont l'audition a duré quarante-deux jours, a débuté le 8 décembre 1964 mais ne s'est terminée que le 1^{er} mai 1968. À ce moment, une ordonnance d'expulsion a été délivrée contre Brooks en vertu du par. (3) de l'art. 28 de la Loi, pour le motif qu'il était une personne décrite au sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19.

En appel, la Commission d'appel de l'immigration a formellement infirmé l'ordonnance d'expulsion le 7 janvier 1971 conformément aux longs motifs délivrés le 18 décembre 1970. Cette Cour est maintenant saisie de l'affaire sur cinq questions de droit à l'égard desquelles permission d'appeler a été accordée au Ministre appellant.

Le sous-al. (iv) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 sur lequel le rapport et l'enquête ont été fondés en partie, se lit comme suit:

19. (1) Lorsqu'il en a connaissance . . . un fonctionnaire à l'immigration . . . doit envoyer au directeur un rapport écrit, avec des détails complets, concernant . . .

e) toute personne, autre qu'un citoyen canadien ou une personne ayant un domicile canadien, qui

(iv) était un membre d'une catégorie interdite lors de son admission au Canada.

À ce sujet, il était allégué que Brooks était visé par l'al. m) de l'art. 5 de la Loi, comme étant membre d'une catégorie de

personnes qui se sont adonnées au renversement, par la force ou autrement, du régime, des institutions ou des méthodes démocratiques, tels qu'ils s'entendent au Canada, ou qui ont préconisé un semblable renversement, ou qui, à ce qu'il y a raisonnablement lieu de croire, sont susceptibles de s'adonner à un pareil renversement ou de le préconiser.

L'enquêteur spécial a conclu que cette allégation n'avait pas été établie et la Commission d'appel de l'immigration a tiré la même conclusion quand l'affaire a été portée et plaidée de nouveau devant elle. Cette question n'est pas visée par l'appel interjeté à cette Cour, qui se limite aux motifs d'expulsion mentionnés au sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19.

This provision reads as follows:

19. (1) Where he has knowledge thereof . . . an immigration officer . . . shall send a written report to the Director, with full particulars, concerning . . .

(e) any person, other than a Canadian citizen or a person with Canadian domicile, who

. . . .

(viii) came into Canada or remains therein with a false or improperly issued passport, visa, medical certificate or other document pertaining to his admission or by reason of any false or misleading information, force, stealth or other fraudulent or improper means, whether exercised or given by himself or by any other person . . .

The particulars given in respect of the allegation under s. 19(1)(e)(viii) consisted of a reference to three documents, described in the report as follows:

(1) A true and faithful photoprint of a microfilmed record of admission taken from the official Immigration records.

(2) Administrative Order No 19 by the President of the Philippines directing the deportation among others, of Robert P. Brooks and,

(3) Criminal record of Robert P. Brooks, R.C.M.P. FPS 110-764-A and criminal record of the Philippines Department of Justice NBI No. 34763.

Upon the inquiry and before the Immigration Appeal Board, the application of Brooks for admission, Immigration Form 471, was also made part of the material in the two proceedings. Indeed, it was the chief basis upon which the Special Inquiry Officer made the deportation order and was closely considered along with the Immigrant Record Card, Form 1000, by the Immigration Appeal Board.

The five questions upon which leave to appeal to this Court was granted are as follows:

1. Did the Immigration Appeal Board err in law in its interpretation of the expression "false document" as used in section 19(1)(e)(viii) of the *Immigration Act*?

Cette disposition se lit comme suit:

19. (1) Lorsqu'il en a connaissance. . . un fonctionnaire à l'immigration. . . doit envoyer au directeur un rapport écrit, avec des détails complets, concernant . . .

e) toute personne, autre qu'un citoyen canadien ou une personne ayant un domicile canadien, qui

. . . .

(viii) est entrée au Canada, ou y demeure, avec un passeport, un visa, un certificat médical ou autre document relatif à son admission qui est faux ou irrégulièrement délivré, ou par suite de quelque renseignement faux ou trompeur, par la force, clandestinement ou par des moyens frauduleux ou irréguliers, exercés ou fournis par elle ou par quelque autre personne . . .

Les éléments de l'allégation visant le sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 consistent en la mention de trois documents décrits comme suit dans le rapport:

[TRADUCTION] (1) Une photocopie conforme et fidèle d'un registre d'admission sur microfilm tiré des dossiers officiels de l'immigration.

(2) L'arrêté administratif No. 19 du Président des Philippines ordonnant l'expulsion, entre autres, de Robert P. Brooks et,

(3) Le casier judiciaire de Robert P. Brooks, G.R.C. FPS 110-764-A, et le casier judiciaire du ministère de la Justice des Philippines, NBI No. 34763.

La demande d'admission de Brooks, le formulaire (Imm.) 471, a aussi été versée au dossier au cours des procédures engagées à l'enquête et devant la Commission d'appel de l'immigration. En fait, c'est ce sur quoi l'enquêteur spécial a fondé principalement l'ordonnance d'expulsion et la Commission d'appel de l'immigration l'a étudié attentivement de même que la carte d'inscription des immigrants, le formulaire 1000.

Les cinq questions à l'égard desquelles permission d'appeler à cette Cour a été accordée sont les suivantes:

[TRADUCTION] 1. La Commission d'appel de l'immigration a-t-elle commis une erreur de droit dans son interprétation de l'expression: «document qui est faux» employée au sous-alinéa (viii) de l'alinéa e) du par. 1 de l'art. 19 de la *Loi sur l'immigration*?

2. Did the Immigration Appeal Board err in law in its interpretation of the expression "document pertaining to his admission" as used in section 19(1)(e)(viii) of the *Immigration Act*?

3. Did the Immigration Appeal Board err in its interpretation of section 19(1)(e)(viii) of the *Immigration Act* by deciding that it applies only where the relevant information is intentionally both false and misleading?

4. Did the Immigration Appeal Board err in law in its interpretation of the question, "Why do you wish to migrate?"

5. Did the Immigration Appeal Board err in law in deciding that the Respondent could not be deported under section 19(1)(e)(viii) because it had not been proved that he was, at the time of his admission to Canada, in a prohibited class?

Argument in this Court was also permitted on a sixth point, raised by the respondent Brooks, as arising out of the issues on which leave was given and as being in accordance with the understanding of counsel at that time. This point was, as framed by counsel for Brooks, that "the original direction upon which the Special Inquiry Officer proceeded was void because of lack of particularity and duplicity and no order of deportation should have been made in the first place". The issue of particularity was raised before the Immigration Appeal Board and decided against Brooks, and the record, in my opinion, amply justifies the Board's conclusion that Brooks was fully aware of the allegations upon which deportation proceedings were being pursued against him. He was at all material times represented by experienced counsel and there is no merit in the submission on lack of particularity. Equally, I see no basis for introducing into administrative proceedings for deportation, albeit they are invested with the procedural safeguards of a judicial hearing, the very different considerations which govern criminal charges. The *Immigration Act* may be invoked on any or all of the stated grounds upon which a report and a consequent inquiry may be founded, so long as the subject of the inquiry is made aware of the allegations made against him

2. La Commission d'appel de l'immigration a-t-elle commis une erreur de droit dans son interprétation de l'expression: «document relatif à son admission» employée au sous-alinéa (viii) de l'alinéa e) du par. 1 de l'art. 19 de la *Loi sur l'immigration*?

3. La Commission d'appel de l'immigration a-t-elle commis une erreur dans son interprétation du sous-alinéa (viii) de l'alinéa e) du par. 1 de l'art. 19 de la *Loi sur l'immigration* en décidant qu'il ne s'applique que lorsque les renseignements pertinents sont intentionnellement à la fois faux et trompeurs?

4. La Commission d'appel de l'immigration a-t-elle commis une erreur de droit dans son interprétation de la question: «Pourquoi voulez-vous émigrer?»

5. La Commission d'appel de l'immigration a-t-elle commis une erreur de droit en décidant que l'intimé ne pouvait être expulsé en vertu du sous-alinéa (viii) de l'alinéa e) du par. 1 de l'art. 19 parce qu'on n'avait pas prouvé qu'au moment de son admission au Canada il appartenait à une catégorie interdite?

En cette Cour, on a permis que les plaidoiries traitent aussi d'un sixième point, soulevé par l'intimé Brooks, ayant considéré que ce point découlait des questions à l'égard desquelles permission d'appeler avait été accordée et qu'une telle façon de procéder était en conformité de l'accord intervenu entre les avocats à l'époque. Ce point, tel qu'il a été énoncé par l'avocat de Brooks, est que [TRADUCTION] «la directive initiale à laquelle l'enquêteur spécial a donné suite était nulle pour cause de manque de précisions et de dualité et aucune ordonnance d'expulsion n'aurait dû être rendue en premier lieu». La question relative aux précisions a été soulevée devant la Commission d'appel de l'immigration et décidée contre Brooks et, à mon avis, le dossier justifie amplement la conclusion de la Commission selon laquelle Brooks était au courant de toutes les allégations qui faisaient l'objet des procédures d'expulsion engagées contre lui. Durant toute la période en cause, il a été représenté par un avocat d'expérience et la prétention du manque de précisions n'est pas fondée. Je ne vois également aucun motif d'introduire dans des procédures administratives d'expulsion, bien qu'elles soient entourées de toutes les garanties d'une audition judiciaire, les considérations très différentes qui régissent les accusations criminelles. La *Loi sur l'immigration* peut

under the relevant provisions of the Act which are invoked, and is given an opportunity to meet them. I reject, therefore, the contention of duplicity as a ground for annulling the deportation order.

In order to provide a frame of reference for the questions with which this appeal is concerned, I turn to the facts in this case so far as relevant to the grounds upon which the Special Inquiry Officer acted in making the deportation order and to the appraisal thereof made by the Immigration Appeal Board in allowing Brooks' appeal.

Brooks was born in the Philippines in 1918. His father was an American citizen and Brooks rightly claimed the same citizenship and held an American passport. He married in 1937, and about three years later he went through a form of marriage with another woman while his first marriage subsisted. He was convicted of bigamy in the Philippines in 1941, but later that year the President of the country granted him a conditional pardon resulting in his release from prison. There is nothing in the record about the terms of the pardon. He and his family were interned by the Japanese in 1942, but upon the liberation of Manila in 1945 they went to the United States, remaining there until 1948 when they returned to the Philippines.

Thereafter Brooks achieved great business success in association with one Stonehill. In addition to holdings in the Philippines, he had investments in the United States and elsewhere. In 1956 he went to Nevada for two months and in that period obtained an annulment of his first marriage. Brooks and Stonehill were arrested in Manila in March, 1962 on various criminal charges and deportation proceedings were taken concurrently against them. Brooks was allowed, upon petition, to leave the Philippines volun-

être invoquée à l'égard de l'ensemble ou de l'un des motifs sur lesquels un rapport et une enquête subséquente peuvent être fondés, dans la mesure où la personne qui subit l'enquête est informée des allégations portées contre elle en vertu des dispositions pertinentes de la Loi qui sont invoquées et a l'occasion de se faire entendre. Je rejette donc la prétention de dualité comme moyen d'annulation de l'ordonnance d'expulsion.

Afin de situer dans leur contexte les questions soulevées dans le présent appel, je relaterai les faits de l'espèce dans la mesure où ils sont pertinents aux motifs sur lesquels l'enquêteur spécial s'est fondé en rendant l'ordonnance d'expulsion et à l'appréciation qu'en a faite la Commission d'appel de l'immigration en accueillant l'appel de Brooks.

Brooks est né aux Philippines en 1918. Son père était citoyen américain et Brooks avait demandé, comme c'était son droit, la même citoyenneté et il détenait un passeport américain. Il s'est marié en 1937, et environ trois ans plus tard, il s'est soumis à certaines formalités de mariage avec une autre femme alors que son premier mariage subsistait. En 1941, il a été déclaré coupable de bigamie aux Philippines mais, la même année, le Président du pays lui a accordé un pardon conditionnel résultant en sa libération de prison. Il n'y a rien au dossier à propos des conditions du pardon. En 1942, il a été interné avec sa famille par les Japonais, mais, à la libération de Manille en 1945, lui et sa famille sont partis aux États-Unis où ils sont restés jusqu'en 1948 pour retourner aux Philippines.

Par la suite, Brooks a eu beaucoup de succès en affaires, avec son associé, un certain Stonehill. En plus de détenir des valeurs aux Philippines, il avait fait des placements aux États-Unis et dans d'autres pays. En 1956, il a fait un voyage de deux mois au Nevada où il a obtenu l'annulation de son premier mariage. En mars 1962, Brooks et Stonehill ont été arrêtés à Manille en rapport avec différentes accusations criminelles et des procédures d'expulsion ont été concurremment engagées contre eux. Sur

tarily and did so on August 3, 1962, but on the same day a Presidential deportation order was made against him. He and his family went to Mexico City with a view to permanent residence there but, finding it unsuitable, they went to Vancouver in May, 1963 to see about settling there. Acting through a local solicitor, Brooks applied for permanent residence in Canada.

His application for admission, Immigration Form 471, included the following questions and his answers thereto, numbered as follows:

8. Country of last Permanent Residence.
United States.
10. Intended Occupation.
Business.
See attached letter.
12. Closest relative in Home Country (name, address, relationship).
None.
13. Have you or Has any Member of your Family suffered from Mental Illness, Tuberculosis or been convicted of of a Criminal Offence, refused Admission or been Deported from Canada (if "yes" to any of these, give details).
No.
17. Present Address in Full.
Suite 2308, 350 Fifth Avenue, New York 1, New York.
22. (a) Why Do you Wish to Migrate?
Business (see attached letter).
(b) Why Did you Select Canada?
Business (see attached letter).
28. Former Address and Employment.
(A) For the Last 10 Years. (B) Since 1939 if you Have Resided in Germany.

From Month Year	To Month Year	Home Address and Country	Name of Employer	Occupation
May 1952	To date (i.e. June 15, 1963)	Suite 2308 Empire State Bldg. New York City	Universal New York Incorporated	2nd Vice-Pres.

requête, on a permis à Brooks de quitter volontairement les Philippines, ce qu'il fit le 3 août 1962, mais le même jour, une ordonnance d'expulsion émanant du Président a été lancée contre lui. Il s'est rendu à Mexico avec sa famille afin d'y élire domicile mais, ce pays ne convenant pas à leurs besoins, ils se sont rendus à Vancouver en mai 1963 pour tenter de s'y établir. Par l'entremise d'un avocat de la région, Brooks a présenté une demande de résidence permanente au Canada.

Sa demande d'admission, le formulaire (Imm.) 471, contenait les questions suivantes et ses réponses, numérotées comme suit:

- [TRADUCTION] 8. Pays de dernière résidence permanente.
Etats-Unis.
10. Emploi projeté.
Affaires.
Voir lettre ci-jointe.
12. Parent le plus proche dans le pays d'origine (*home country*) (nom, adresse, lien de parenté).
Aucun.
13. Avez-vous déjà, vous ou quelque membre de votre famille, souffert de maladie mentale, de tuberculose ou été trouvé coupable d'un délit criminel, fait l'objet d'un refus d'admission au Canada ou été expulsé du Canada (si votre réponse est «oui» à une de ces questions, donner les détails).
Non.
17. Adresse actuelle au complet.
Suite 2308, 350 Fifth Avenue, New York 1, New York.
22. a) Pourquoi voulez-vous émigrer?
Affaires (voir lettre ci-jointe).
b) Pourquoi avez-vous choisi le Canada?
Affaires (voir lettre ci-jointe).
28. Adresses antérieures et emplois occupés.
(A) Au cours des dix dernières années.
(B) Depuis 1939 si vous avez résidé en Allemagne.

De mois année	à mois année	Adresse personnelle et pays	Nom de l'employeur	Occupation
Mai 1952	à ce jour (c.-à-d. le 15 juin 1963)	Pièce 2308 Empire State Bldg. New York City	Universal New York Incorporated	2e Vice-Prés.

31. Are you a Permanent Resident of the U.S.A.
Yes.

....

I certify that my answers to these Questions are True and Correct to the Best of my knowledge.

6-15-63

Date

Signature of Applicant

31. Êtes-vous résident permanent des É.-U.
Oui.

....

J'atteste que les réponses à ces questions sont vraies et exactes au mieux de ma connaissance.

15-6-63

Date

Signature du requérant

The respondent's Canadian Immigrant Record Card contained similar answers to some of the same questions, bearing the same numbers 8, 10, 12 and 13.

It will be convenient to deal first with the second question of law posed by this Court, namely, whether the Immigration Appeal Board erred in law in its interpretation of the expression "document pertaining to his admission" in s. 19(1)(e)(viii) of the *Immigration Act*. The Board held that the Immigrant Record Card, Form 1000, made out when the decision was taken to admit Brooks to Canada was a "document pertaining to his admission" but not so the application Form 471. In my view, the Board erred in excluding the completed application form from the class of documents pertaining to admission.

The Immigrant Record Card is expressly mentioned in s. 3(1) of the Immigration Regulations, Part I, in these words:

3. (1) An immigration officer who grants admission to any person shall record the admission of the person on a card prescribed by the Minister for such purpose and, unless such record has been made, admission of the person shall be deemed not to have taken place.

Although there is no express mention of an application form, there is ample authority in s.

La carte d'inscription des immigrants au Canada de l'intimé contenait les mêmes réponses à certaines questions similaires portant les mêmes numéros 8, 10, 12 et 13.

Il conviendrait de traiter d'abord de la deuxième question de droit posée par cette Cour, à savoir si la Commission d'appel de l'immigration a fait une erreur de droit en interprétant l'expression «document relatif à son admission» au sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 de la *Loi sur l'immigration*. La Commission a statué que la carte d'inscription des immigrants, le formulaire 1000, remplie lorsque la décision d'admettre Brooks au Canada a été prise, était «un document relatif à son admission» mais que la formule de demande 471 ne l'était pas. A mon avis, la Commission a fait une erreur en excluant la formule de demande remplie de la catégorie des documents relatifs à l'admission.

La carte d'inscription des immigrants est expressément mentionnée au par. (1) de l'art. 3 du Règlement sur l'immigration, Partie I, dans les termes suivants:

3. (1) Un fonctionnaire à l'immigration qui accorde l'admission à une personne doit inscrire l'admission de cette personne sur une carte prescrite à cette fin par le Ministre et, à moins qu'une telle inscription n'ait été faite, l'admission de cette personne sera censée ne pas avoir eu lieu.

Bien que la formule de demande ne soit pas expressément mentionnée, l'al. a) de l'art. 63 de

63(a) of the Act for the prescription of this and other forms. The application form used in this case does not say on its face that it was prescribed by the Minister, but it shows a form number and the maxim "*omnia praesumuntur*" may be invoked to support its authenticity. There is no countervailing evidence to impugn it: If under the *ejusdem generis* rule, as applied by the Board, the Immigrant Record Card is a document pertaining to admission, then so is the application form which is equally "official" when prescribed.

The Board appeared to be of opinion that only "official" documents are covered by s. 19(1)(e)(viii), and that to be "official" a document must be expressly mentioned in the Act or Regulations. There is no requirement of officiality as the Board would have it. The basic questions are whether the documents are authorized, that is, is their source legitimate, and do they relate to admission to Canada. If there is any difficulty in subsuming Form 471 under s. 19(1)(e)(viii), it lies in bringing it within the words "remains [in Canada] with a false . . . document pertaining to his admission". "With" in this connection is not limited in meaning to "possessed of" but, contextually, extends to "agreeably to" or "because of", or "by use of". Certainly, Brooks was not possessed of his Immigrant Record Card, and yet the Board found it was a document pertaining to his admission.

I cannot agree with the submission of counsel for Brooks that only a finding of fact is involved in the Board's conclusion that the application, Form 471, was not a document pertaining to admission. It was a finding that depended on a prior construction of the scope of the relevant

la Loi autorise amplement l'établissement de cette formule ainsi que d'autres. La formule de demande employée en l'espèce ne porte pas la mention qu'elle a été prescrite par le Ministre, mais elle porte un numéro de formule et la maxime «*omnia praesumuntur*» peut être invoquée pour appuyer son authenticité. Aucune preuve contraire n'a été déposée aux fins de l'écarter. Si, en vertu de la règle *ejusdem generis*, telle qu'elle a été appliquée par la Commission, la carte d'inscription des immigrants est un document relatif à l'admission, alors la formule de demande l'est au même titre car elle constitue également un document «officiel» lorsqu'elle est prescrite.

La Commission a paru d'avis que le sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 ne visait que les documents «officiels» et qu'un document n'était «officiel» que s'il était expressément mentionné dans la Loi ou le Règlement. Le caractère officiel n'est pas une condition comme la Commission voudrait qu'il le soit. Les questions fondamentales sont de savoir si les documents sont autorisés, c'est-à-dire, si leur origine est légitime et s'ils se rapportent à l'admission au Canada. S'il y a quelque difficulté à placer le formulaire 471 sous le régime du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19, elle consiste à l'appliquer aux termes «demeure (au Canada) avec un document relatif à son admission qui est faux». A ce propos, le sens du mot «avec» ne se limite pas à «en possession de», mais, suivant le contexte, s'étend à «conformément à» ou «à cause de», ou à «en se servant de». Il est certain que Brooks n'était pas en possession de sa carte d'inscription des immigrants et malgré cela, la Commission a conclu qu'il s'agissait d'un document relatif à son admission.

Je ne puis accepter la prétention de l'avocat de Brooks que la décision de la Commission selon laquelle la demande, le formulaire 471, n'était pas un document relatif à l'admission, ne constitue qu'une conclusion sur une question de fait. Il s'agissait d'une conclusion qui était

words of s. 19(1)(e)(viii) and followed automatically on the basis of the Board's construction. Just as automatically, the construction I would place on them brings the completed Form 471 within the statutory provision. There would be little doubt of that under the present s. 32 of the Immigration Regulations, Part I, enacted in 1967, but the greater formality and particularity ordained under that provision do not point to impermissible use of an application form for purposes of s. 20(2) of the Act, which obliges a person seeking to come into Canada to answer truthfully all questions put to him by an immigration officer.

Turning to the first question, namely, whether the Board erred in law in its interpretation of the expression "false document" in s. 19(1)(e)(viii), it appears from its reasons that the Board qualified that phrase in two ways. First, it took the position that the phrase refers "not only to documents which are forged or counterfeits, but to documents which contain false information of such a nature as to vitiate their validity" (4 Case on Appeal, p. 811). Second, it was of the view that the document itself may give a clue as to the meaning of "false". In the present case, the Immigrant Record Card required Brooks to certify that "my answers to these questions are true and correct to the best of my knowledge". Hence, according to the Board, "it does not require absolute truth; *mens rea* of the informant, the prospective immigrant, is a factor" (4 Case on Appeal, p. 825). Honest and reasonable belief of the truth of an answer, especially when given on the advice of counsel, would, in the Board's opinion, exclude a stain of falsity.

subordonnée à une interprétation préalable de la portée des termes pertinents du sous-al. (viii) et l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 et qui découlait automatiquement de l'interprétation de la Commission. D'une manière tout aussi automatique, mon interprétation des termes en question a pour effet de rendre visé par la disposition légale le formulaire 471 rempli. Semblable interprétation ferait peu de doute sous le régime du présent art. 32 du Règlement sur l'immigration, Partie I, adopté en 1967, mais le plus grand nombre de formalités et de détails requis en vertu de cette dernière disposition ne paraît pas interdire l'emploi d'une formule de demande aux fins du par. (2) de l'art. 20 de la Loi, qui oblige une personne qui cherche à venir au Canada à donner des réponses véridiques à toutes les questions que lui pose le fonctionnaire à l'immigration.

En ce qui concerne la première question à savoir si la Commission a fait une erreur de droit en interprétant l'expression «document qui est faux» contenue à l'al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19, il ressort de ses motifs que la Commission a interprété cette expression de deux façons. Premièrement, elle a estimé que l'expression doit être comprise comme visant «non seulement des documents qui sont falsifiés ou contrefaits, mais encore des documents qui contiennent de faux renseignements d'une importance telle que leur validité est viciée». (4 Dossier imprimé, p. 811). Deuxièmement, elle était d'avis que le document lui-même pouvait donner un indice du sens du terme «faux». En l'espèce, Brooks était tenu, en vertu de la carte d'inscription des immigrants, de certifier que «les réponses à ces questions sont vraies et exactes au mieux de ma connaissance». Ainsi, selon la Commission, «elle n'exige pas une vérité absolue; l'intention criminelle du déclarant—l'immigrant éventuel—est un facteur déterminant» (4 Dossier imprimé, p. 825). D'après la Commission, la croyance honnête et raisonnable de la véridicité d'une réponse, surtout lorsqu'elle est donnée sur l'avis d'un avocat, exclut l'élément fausseté.

There were three answers in the application for admission, Form 471, which the Special Inquiry Officer dealt with from the standpoint of falsity, which to him meant falsity in fact. They were (1) item 8, calling for the country of last permanent residence; (2) item 12, calling for "closest relative in home country (name, address, relationship)"; and (3) item 13, which asked "Have you or has any member of your family suffered from mental illness, tuberculosis, or been convicted of a criminal offence, refused admission or been deported from Canada? (if "yes" to any of these, give details)". Brooks' answer to item 8 was "United States", to item 12, "None" and to item 13, "No". The Special Inquiry Officer found that the answers to items 8 and 12 were false, but that the answer to question 13 was, in the light of a legal opinion, not false because Brooks' conviction of bigamy had been wiped out by the pardon; and, moreover, he was asked to certify to the best of his knowledge and had done so on a matter of law.

The Board took the same view in respect of the bigamy conviction and found also that the answer to item 8 was true since at the time of his application he had at least two permanent residences, one in Mexico where his wife and children were then residing, and one in New York where he had a place of business and which had been his mailing address for some years. The Board dealt with the answers as recorded on the Immigrant Record Card, Form 1000, having found (wrongly, as I have pointed out) that the application for admission was not a document within s. 19(1)(e)(viii). The Board did not deal with item 12 in connection with the falsity of a document but only as bearing upon the second part of s. 19(1)(e)(viii) dealing with "false or misleading information". It concluded that the answer "none" was false but was inadvertent, that there was no intention to mislead,

Il y a dans la demande d'admission, formulaire 471, trois réponses que l'enquêteur spécial a traitées du point de vue de la fausseté qui, selon lui, signifie fausseté de fait. Il s'agit (1) de la question no. 8 relative au pays de la dernière résidence permanente; (2) de la question no. 12 relative au «plus proche parent dans le pays d'origine (nom, adresse, lien de parenté)»; et (3) de la question no. 13 «Avez-vous déjà, vous ou quelque membre de votre famille, souffert de maladie mentale, de tuberculose ou été trouvé coupable d'un délit criminel, fait l'objet d'un refus d'admission au Canada ou été expulsé du Canada (si votre réponse est «oui» à une de ces questions, donner les détails)». La réponse de Brooks à la question n° 8 a été «États-Unis», à la question n° 12 «aucun» et à la question n° 13, «non». L'enquêteur spécial a conclu que les réponses aux questions n° 8 et n° 12 étaient fausses, mais que la réponse à la question n° 13, à la lumière d'une opinion juridique, n'était pas fausse parce que la déclaration de culpabilité de Brooks pour bigamie avait été effacée par le pardon; de plus, on avait demandé à Brooks une attestation au mieux de sa connaissance et, du point de vue du droit, c'est ce qu'il avait fait.

La Commission a été du même avis quant à la déclaration de culpabilité pour bigamie et elle a aussi conclu que la réponse à la question n° 8 était vraie puisqu'au moment où il a présenté sa demande, Brooks avait au moins deux résidences permanentes, une au Mexique où sa femme et ses enfants résidaient à l'époque, et une à New York où il avait une place d'affaires qui avait été son adresse postale depuis quelques années. La Commission a traité des réponses inscrites sur la carte d'inscription des immigrants, formulaire 1000, après avoir conclu (à tort, comme je l'ai signalé) que la demande d'admission n'était pas un document au sens du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19. La Commission n'a pas traité de la question n° 12 du point de vue de la fausseté d'un document; elle l'a abordée seulement du point de vue de la seconde partie du sous-al. (viii) de l'al. e)

and that although the answer was material there was no proof that it was of so vital a nature as to have affected the landing of Brooks in Canada. These conclusions relate to the legal issue raised by the third question to which I shall come shortly.

The Board's characterization of a document as false if it contains false information of such a nature as to vitiate its validity is, in my opinion, founded upon a false premise, namely that the document has some legal force of itself if its contents satisfy certain prescriptions. Neither the application form nor the Immigrant Record Card is in the class of deeds or other documents that in themselves have a legal effect. They are merely records of information supplied as a required basis for securing a favourable decision that cannot be controlled by the supplier. I do not, therefore, understand how any question of the validity of the application form or Immigrant Record Card can arise by reason of the extent or gravity of the false information thereon.

Indeed, the Board's interpretation of the phrase "false document" appears to be based on a view of s. 19(1)(e)(viii) which would exclude the application to a document of the phrase "by reason of any false or misleading information", found in the second part of that provision. I reproduce s. 19(1)(e)(viii) again as a convenient point of reference on this aspect of the case; it reads:

came into Canada or remains therein with a false or improperly issued passport, visa, medical certificate

du par. (1) de l'art. 19 traitant d'un «renseignement faux ou trompeur». Elle a conclu que la réponse «aucun» était fautive mais qu'elle avait été donnée par inadvertance, qu'il n'y avait aucune intention de tromper et que, bien que la réponse fût importante, il n'y avait aucune preuve qu'elle était essentielle au point de compromettre la réception de Brooks au Canada. Ces conclusions se rapportent au point de droit soulevé par la troisième question, que j'aborde un peu plus loin.

Lorsque la Commission considère un document comme faux s'il contient un renseignement faux qui, de par sa nature, a pour effet de vicier la validité du document, elle se fonde, à mon avis, sur une fautive prémisse, à savoir, que le document a un certain effet légal en lui-même si son contenu satisfait à certaines prescriptions. Ni la formule de demande ni la carte d'inscription des immigrants ne font partie d'une catégorie d'actes ou de documents qui ont un effet légal en eux-mêmes. Ils servent simplement à consigner des renseignements recueillis aux fins de constituer le dossier requis pour obtenir une décision favorable sur laquelle le déclarant n'a aucune influence. Par conséquent, je ne vois pas comment l'étendue ou la gravité de fautive renseignements contenus dans la formule d'admission ou la carte d'inscription des immigrants peut avoir un effet sur la validité de ces dernières.

En fait, l'interprétation par la Commission de l'expression «document qui est faux» paraît être basée sur une appréciation du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 qui excluerait l'application à un document des mots «par suite de quelque renseignement faux ou trompeur» que l'on retrouve dans la seconde partie de cette disposition. Je cite de nouveau les sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 comme point de référence commode relativement à cet aspect de l'affaire; il se lit ainsi:

est entrée au Canada, ou y demeure, avec un passeport, un visa, un certificat médical ou autre document

or other document pertaining to his admission or by reason of any false or misleading information, force, stealth or other fraudulent or improper means, whether exercised or given by himself or by any other person . . .

The juxtaposition of "false document" and "false or misleading information" in the one paragraph conveys to me different senses in which the word "false" is used. "False document" is not defined in the *Immigration Act*. In context, it appears to me that a document does not become false merely because it contains false information. A person may be in possession of a passport or visa or other document which is an authorized one from an authorized source, being what it purports to be, and yet it may contain false or misleading information so as to bring him within the second part of s. 19(1)(e)(viii). I do not read this provision as necessarily relating false or misleading information to what is said outside of any document coming within s. 19(1)(e)(viii). I find it unnecessary therefore to struggle with the meaning of "false document" in the terms considered by the Board. False or misleading information provided by a person for inclusion in a document will attract the application of s. 19(1)(e)(viii) even though the document itself is not false.

The meaning of "false document" in s. 19(1)(e)(viii) is not governed by the same considerations which this Court applied in *Gaysek v. The Queen*². There, the majority held that the falsification of inventory sheets by recording thereon incorrect sums resulted in those sheets being "false documents" and hence forgeries within ss. 268(e)(ii) and 309(2) of the *Criminal Code*. This decision turned on the wording of s.

² [1971] S.C.R. 888.

relatif à son admission qui est faux ou irrégulièrement délivré, ou par suite de quelque renseignement faux ou trompeur, par la force, clandestinement ou par des moyens frauduleux ou irréguliers, exercés ou fournis par elle ou par quelque autre personne . . .

La juxtaposition des expressions «document qui est faux» et «renseignement faux ou trompeur» donne à penser, selon moi, que le terme «faux» est employé dans différents sens. L'expression «document qui est faux» n'est pas définie dans la *Loi sur l'immigration*. D'après le contexte, il me paraît qu'un document ne devient pas faux pour le simple motif qu'il contient un faux renseignement. Une personne peut-être en possession d'un passeport, d'un visa ou d'un autre document qui est un écrit autorisé provenant d'une source autorisée, représentant ce qu'il est censé être, et malgré tout, il peut contenir un renseignement faux ou trompeur de manière à ce qu'il soit visé par la seconde partie du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19. Je n'interprète pas cette disposition comme reliant nécessairement un renseignement faux ou trompeur à ce qui est affirmé hors de tout document visé par le sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19. Ainsi, je crois qu'il n'est pas nécessaire de débattre la signification de l'expression «document qui est faux» dans les termes considérés par la Commission. Le sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 sera applicable au renseignement faux ou trompeur fourni par une personne aux fins de l'inclure dans un document même si le document lui-même n'est pas faux.

La signification de l'expression «document qui est faux» contenue au sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 n'est pas régie par les mêmes considérations que celles dont cette Cour a tenu compte dans l'arrêt *Gaysek c. La Reine*². Dans cette dernière affaire, la majorité a statué que la falsification de relevés d'inventaire en y inscrivant des sommes inexactes avait pour résultat de rendre ces relevés «des faux docu-

² [1971] R.C.S. 888.

268(e)(ii) which defined "false document" to mean, *inter alia*, a document "that is made by or on behalf of the person who purports to make it but is false in some material particular". In view of the concurrent references in s. 19(1)(e)(viii) to false documents and to false or misleading information, it is unnecessary to strain the meaning of the words "false document" to include a meaning that, even in the *Criminal Code*, depends on a special definition.

In my opinion, therefore, the Board erred in its construction of the words "false document". This error led it to conclude that the answer "no" to item 13, respecting criminal convictions, did not involve falsity of a document. That answer cannot stand on the footing on which it was made. It, and the answer to item 8, ought to have been approached from the standpoint of whether those answers did or did not amount to the furnishing of "false or misleading information". I add here that even if the pardon granted in the Philippines wiped out the bigamy conviction there in fact and in law, this is not controlling in relation to an inquiry about criminal convictions to determine whether immigration to Canada should be permitted.

The Board itself appears to have appreciated the relevance of the second part of s. 19(1)(e)(viii) to the information on the admission documents because, as already noted, it dealt with the answer to item 12 on that basis. Inconsistently, it did not deal in the same way with the answers to items 8 and 13. Its finding on item 12 that, although the answer was false, it was inadvertent, without any intention to mis-

ments» et ainsi d'en faire des faux visés par le sous-al. (ii) de l'al. e) de l'art. 268 et le par. (2) de l'art. 309 du Code criminel. Cette décision a porté sur le texte du sous-al. (ii) de l'al. e) de l'art. 268 qui définit l'expression «faux document» comme signifiant, entre autres choses, un document «qui a été fait par ou pour la personne qui paraît l'avoir fait, mais qui est faux sous quelque rapport essentiel». Vu les mentions simultanées de faux document et de renseignement faux ou trompeur dans le sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19, il n'est pas nécessaire d'étendre le sens de l'expression «document qui est faux» pour lui donner un sens qui, même dans le Code criminel, se fonde sur une définition spéciale.

A mon avis, il s'ensuit que la Commission a mal interprété l'expression «document qui est faux». A cause de cette erreur, elle a conclu que la réponse «non» à la question n° 13, relativement aux déclarations de culpabilité à l'égard de délits criminels, ne comportait pas de fausseté de document. Cette réponse ne peut tenir sur la base où elle s'appuie. Il aurait fallu aborder cette dernière réponse ainsi que celle à la question n° 8 en considérant si, oui ou non, ces réponses équivalaient à fournir un «renseignement faux ou trompeur». J'ajoute ici que, même si le pardon accordé aux Philippines a effacé, en fait et en droit, la déclaration de culpabilité pour bigamie qui pesait sur Brooks dans ce pays, ce pardon n'est pas déterminant en ce qui concerne une question relative aux condamnations criminelles posée aux fins de déterminer si l'immigration au Canada devrait être permise.

La Commission elle-même paraît avoir tenu compte de la pertinence de la seconde partie du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 relativement aux renseignements contenus dans les documents d'admission car, comme je l'ai déjà signalé, elle a traité la réponse à la question n° 12 sur cette base. D'une manière inconséquente, elle n'a pas traité les réponses aux questions n° 8 et 13 de la même façon. Sa conclusion

lead, relates to the third question of law on which leave to appeal to this Court was granted.

Turning now to the third question, the Board construed the second or concluding part of s. 19(1)(e)(viii) as not only requiring that the particular information be both false and misleading but that there be wilful or intentional falsehood and that it be designed to mislead. There is no doubt from its reasons that the Board regarded deportation as too severe a penalty for mere utterance of an untruth in a matter not, in its view, reasonably material to admissibility of an immigrant. There are, thus, three points which must be considered. First, whether intentional falsehood and an intention to mislead are to be imported into the statute, although it says nothing of this kind; second, whether the disjunctive "or" is to be read conjunctively; and third, whether materiality is introduced, a matter which, in my opinion, can only arise under the words "by reason of" in the provision under consideration.

On the first two of these points, it is my view that the Board erred. It is not for this or any other Court to revise, through interpretation, governmental policies on immigration and deportation when expressed in understandable words. There is here no issue of ambiguity, no question of want of the safeguards of natural justice which the Courts may properly monitor, no suggestion of the putting of intractable questions to immigrants. The consequences of a falsehood may be harsh, but no dispensing power is given to this Court nor is it entitled, when Parliament has spoken as clearly as it has,

sur la question 12 selon laquelle, bien que la réponse ait été fautive, elle a été donnée par inadvertance, sans aucune intention de tromper, se rapporte à la troisième question de droit à l'égard de laquelle permission d'appeler à cette Cour a été accordée.

En ce qui concerne la troisième question, la Commission a interprété la seconde partie ou partie finale du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 comme exigeant non seulement que le renseignement soit à la fois faux et trompeur mais que la fautive déclaration soit volontaire et intentionnelle et qu'elle soit destinée à tromper. Il ne fait aucun doute que, dans ses motifs, la Commission a considéré l'expulsion comme une peine trop sévère pour un simple énoncé contraire à la vérité sur un point qui, à son avis, n'était pas raisonnablement important quant à l'admissibilité d'un immigrant. Ainsi, trois points sont à considérer. Il s'agit de savoir, premièrement, si la loi doit être interprétée comme visant une fautive déclaration intentionnelle et une intention de tromper même si elle est muette à ce sujet, deuxièmement, si la particule disjunctive «ou» doit être considérée d'une manière conjonctive; et, troisièmement, si se trouve mise en jeu la question du caractère important, un point qui, à mon avis, ne peut être soulevé que par rapport à l'expression «par suite de» contenue dans la disposition en question.

Relativement à ces deux premiers points, je suis d'avis que la Commission a fait une erreur. Il ne revient pas à cette Cour, ni à toute autre, de réviser par interprétation les politiques du gouvernement en matière d'immigration et d'expulsion lorsqu'elles sont énoncées en termes clairs. En l'espèce, il n'est question ni d'ambiguïté ni d'absence de ces garanties offertes par la justice naturelle que les cours peuvent à bon droit exiger, et il n'a pas été suggéré qu'on posait des questions trop difficiles aux immigrants. Les conséquences d'une déclaration fautive peuvent être dures, mais cette Cour n'a

to provide its own measure of fatal deficiency. I say this, subject to the question of materiality, which I propose to consider in relation to the fifth question of law. An answer may be both false and misleading but the statute does not demand this combination. It may be the one or the other and still fall within the prohibition. Again, since criminal punishment is not the object of the enforcement of immigration and deportation policies by means of special inquiries, I cannot be persuaded that intentional or wilful deception should be read in as a prerequisite. It was noted by counsel, as well as by the Board, that *mens rea* is made a condition of culpability under s. 50(b) and (f) which sets out criminal offences, and hence is of a different order than what is prescribed by ss. 19 and 26.

I do not see that the bare words "false or misleading" take on any additional coloration by reason of the later use of the term "fraudulent" in s. 19(1)(e)(viii). That word is associated with the word "improper" in the phrase "other fraudulent or improper means", and I cannot isolate it so as to read it as adding the elements of intention and design to "false or misleading".

I should add here that the Board's error in the construction of the words "false or misleading" makes its findings of facts, based upon the erroneous construction, vulnerable.

The fourth question brings into issue an alleged error of law by the Board in interpreting an item in the application form which put the question "Why do you wish to migrate?". The

pas le pouvoir de dispenser de ses conséquences et elle n'a pas le droit non plus, lorsque le législateur s'est exprimé en des termes aussi clairs, de dire à quel moment une telle déclaration devient fatale. Ce qui précède est dit sous réserve de la question du caractère important, que je me propose d'étudier par rapport à la cinquième question de droit. Une réponse peut être à la fois fausse et trompeuse mais la loi ne demande pas que ces deux éléments soient réunis. Il peut s'agir de l'un ou de l'autre et l'interdiction peut s'appliquer quand même à la réponse. Aussi, puisque l'exécution des politiques d'immigration et d'expulsion au moyen d'enquêtes spéciales n'entraîne pas de peines criminelles, je ne puis me convaincre que la tromperie intentionnelle ou volontaire devrait être considérée comme une condition préalable. Les avocats, de même que la Commission, ont signalé que la *mens rea* est une condition de la culpabilité en vertu des al. b) et f) de l'art. 50 qui énumère les infractions criminelles, et est donc d'un ordre différent de ce qui est prescrit aux art. 19 et 26.

Je ne crois pas que la simple expression «faux ou trompeur» prend un autre sens par suite de l'emploi subséquent du mot «frauduleux» au sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19. Ce mot est relié au mot «irrégulier» dans l'expression «moyens frauduleux ou irréguliers» et je ne puis l'isoler de manière à l'interpréter comme ajoutant les éléments d'intention et de volonté à l'expression «faux ou trompeur».

Je devrais ajouter ici que l'erreur commise par la Commission en interprétant l'expression «faux ou trompeur» rend ses conclusions sur des questions de fait, basées sur une interprétation erronée, attaquables.

La quatrième question soulève une erreur de droit qui aurait été commise par la Commission en interprétant la question contenue dans la formule de demande: «Pourquoi voulez-vous

succeeding item asked "Why did you select Canada?": Brooks answered "business" to both these items, and accompanying each answer "business" was an explanatory letter by Brooks. What is put in issue here by the appellant Minister is that Brooks failed to reveal in answer to the question "Why do you wish to migrate" that a deportation order had been made against him by the Philippines Government. The submission was, moreover, that it was his duty to answer truthfully so as not to mislead the immigration officer, and by answering as he did he misled the officer. The Immigration Appeal Board held that the question was not sufficiently pointed to require disclosure of the deportation order, and that, in any event, he had not migrated directly from the Philippines. There is no suggestion that the answer "business" was itself false or misleading. At bottom, the contention is that it was incomplete.

As argued before this Court, I do not think that any question of law arises under the fourth question. The Board may have given an exaggerated meaning to "migrate" in its reference to the fact that Brooks did not come directly from the Philippines, but this exaggeration does not touch the basic issue raised by the Minister, namely, that more information should have been given by Brooks. If there was a failure by Brooks to answer as fully as the Minister felt was necessary, it was not a failure which rested upon any misinterpretation of the question "Why do you wish to migrate?", especially when the question was left bare, without any extension of import.

The fifth question arises out of the Minister's contention that the Board erred in law in deciding that Brooks could not be deported under s. 19(1)(e)(viii) unless it was proved that he was at the time of his admission to Canada within a

émigrer?». La question suivante était formulée ainsi: «Pourquoi avez-vous choisi le Canada?». Brooks a répondu «affaires» à ces deux questions et chaque réponse «affaires» était accompagnée d'une lettre explicative fournie par Brooks. Le point soulevé par le Ministre appelant en l'espèce est que Brooks n'a pas déclaré en répondant à la question «Pourquoi désirez-vous émigrer» qu'une ordonnance d'expulsion avait été rendue contre lui par le gouvernement des Philippines. L'appelant a allégué en outre qu'il incombait à celui-ci de répondre franchement pour que le fonctionnaire à l'immigration ne soit pas trompé, et qu'en donnant une telle réponse, Brooks a trompé le fonctionnaire. La Commission d'appel de l'immigration a conclu que la question n'était pas assez précise pour exiger que l'ordonnance d'expulsion soit dévoilée et que, de toutes manières, il n'émigrerait pas directement des Philippines. Il n'a pas été allégué que la réponse «affaires» était fautive ou trompeuse en elle-même. Au fond, on prétend qu'elle était incomplète.

Comme on l'a fait valoir devant cette Cour, je ne crois pas que la quatrième question donne lieu à une question de droit. La Commission peut avoir donné en sens exagéré au terme «émigrer» en se reportant au fait que Brooks ne venait pas directement des Philippines, mais cette exagération ne touche pas à la question fondamentale soulevée par le Ministre, à savoir, que Brooks aurait dû donner plus de renseignements. S'il y a eu défaut de la part de Brooks de répondre aussi complètement que le Ministre le jugeait nécessaire, il ne s'agissait pas d'un défaut qui reposait sur une mauvaise interprétation de la question «Pourquoi voulez-vous émigrer?», surtout lorsque la question est posée telle quelle, sans en expliciter le sens.

La cinquième question résulte de la prétention du Ministre que la Commission a fait une erreur de droit en décidant que Brooks ne pouvait être expulsé en vertu du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 à moins qu'il soit

prohibited class. If this is what the Board decided, then it clearly erred because s. 19(1)(e)(viii) is not dependent for its application upon proof that a person was within a prohibited class (under s. 5) when he was admitted. Section 19(1)(e)(iv) is the provision that deals with membership of a prohibited class at the time of admission, and it is not *per se* involved in the present appeal.

I do not read the Board's reasons as involving the bald proposition suggested by the formulation of the fifth question. It appears, however, that the fifth question arose out of a contention by the Minister that by failing to disclose the Philippines deportation order and the grounds upon which it was made, Brooks forestalled further inquiries by the immigration authorities which, if pursued as a result of the disclosure, would have shown him to be a member of the prohibited class described in s. 5(m) of the Act. Putting the matter another way, Brooks' failure to inform the authorities about the Philippines deportation order resulted in his coming into Canada or remaining there "by reason of false or misleading information".

In his submission on the fifth question to this Court, counsel for the appellant Minister put the issue in a form different from what appeared to be the Board's appreciation of it. He contended that it was irrelevant to determine what the immigration officers would have done had they known the true facts about the Philippines deportation order at the time Brooks applied for admission; it was a sufficient basis for invoking s. 19(1)(e)(viii) that Brooks had been admitted on false and misleading information. Counsel

prouvé qu'il faisait partie d'une catégorie interdite au moment de son admission au Canada. Si c'est là la décision de la Commission, alors elle a clairement fait une erreur parce que, pour s'appliquer, le sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 n'est pas subordonné à la preuve qu'une personne faisait partie d'une catégorie interdite (en vertu de l'art. 5) quand elle a été admise. Le sous-al. (iv) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 est la disposition qui traite des membres d'une catégorie interdite au moment de l'admission et elle n'est pas en jeu *per se* dans le présent appel.

Je n'interprète pas les motifs de la Commission comme impliquant la simple proposition suggérée par la formulation de la cinquième question. Il paraît toutefois que la cinquième question a résulté de la prétention du Ministre selon laquelle, en ne révélant pas l'ordonnance d'expulsion des Philippines et les motifs sur lesquels elle était fondée, Brooks a empêché les autorités de l'immigration de faire d'autres enquêtes qui, si elles avaient été poursuivies par suite de la révélation, auraient démontré qu'il était membre d'une catégorie interdite suivant l'al. m) de l'art. 5 de la Loi. En d'autres termes, le défaut de la part de Brooks de déclarer aux autorités l'ordonnance d'expulsion des Philippines lui a permis d'entrer au Canada ou d'y demeurer «par suite d'un renseignement faux ou trompeur».

En plaidant la cinquième question devant cette Cour, l'avocat du Ministre appelant a exposé la question en litige d'une manière différente de ce qui semble avoir été l'appréciation qu'en a faite la Commission. Il a prétendu qu'il n'était pas pertinent de déterminer ce que les fonctionnaires à l'immigration auraient fait s'ils avaient connu les faits exacts à propos de l'ordonnance d'expulsion des Philippines au moment où Brooks a demandé son admission; le fait que Brooks avait été admis sur communica-

for the Minister did not find any element of reliance in the words "by reason of" in s. 19(1)(e)(viii). He appeared to treat them as meaning simply that the immigration officers had acted upon the allegedly false and misleading information. In effect then, any falsity or anything of a misleading character would support deportation. I do not agree with this view if that is what counsel intended to convey.

The Board approached counsel's submission as follows in its reasons:

In the instant appeal, the evidence is clear that Brooks was never asked any question relating to a foreign deportation order, nor did he volunteer the information before he was landed. Was this failure to disclose so "material to the risk"—to use insurance parlance—as to vitiate the grant of landing to him made without knowledge of its existence? The burden of proof lies on the respondent, who must show that this non-disclosure was "false and misleading information" *by reason of which* the appellant remained in Canada—it is the italicized words found in section 19(1)(e)(viii) which bring in the question of materiality.

It was the Board's conclusion after an examination of the *Immigration Act* and Regulations that the mere existence of a foreign deportation order did not automatically bar landing in Canada or lead to deportation if landing had been effected. Nonetheless, as I read its reasons, it considered that two points arose for its determination: first, whether s. 19(1)(e)(viii) may be invoked in respect of non-disclosure where neither the Act nor the Regulations were otherwise applicable to the matter, and where no duty of disclosure could be based upon some question asked of Brooks which he evaded or which he answered by suppressing or misstating facts; and, second, whether, as a matter of materiality to admission there was a duty of

tion d'un renseignement faux et trompeur était un motif suffisant pour invoquer le sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19. L'avocat du Ministre n'a trouvé aucun élément favorable dans l'expression «par suite de» au sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19. Il a paru la traiter comme signifiant simplement que les fonctionnaires à l'immigration avaient agi d'après le renseignement qu'on prétend faux et trompeur. Ainsi, toute déclaration fautive ou toute chose de caractère trompeur donnerait lieu à une expulsion. Je ne souscris pas à ce point de vue si c'est là ce que l'avocat voulait dire.

Dans ses motifs, la Commission a abordé la prétention de l'avocat comme suit:

Dans le présent appel, il est évident qu'aucune question relative à une ordonnance étrangère d'expulsion n'a jamais été posée à Brooks qui, d'autre part, n'a pas donné spontanément de renseignements à ce sujet avant d'être reçu. Cette absence de révélation est-elle si «importante par rapport au risque», pour recourir au vocabulaire des assurances, qu'elle entache d'un vice de fond le droit à la réception qui lui a été accordé alors que les autorités étaient dans l'ignorance de l'existence de cette ordonnance d'expulsion? Le fardeau de la preuve incombe à l'intimé qui doit prouver que ce défaut de révélation constitue «des renseignements faux et trompeurs» *par suite desquels* l'appelant est demeuré au Canada. Ce sont les mots soulignés qui se retrouvent dans l'art. 19(1) e) (viii) qui posent la question du critère d'importance («materiality»).

Après une étude de la *Loi sur l'immigration* et du Règlement, la Commission a conclu que la simple existence d'une ordonnance d'expulsion étrangère n'avait pas automatiquement l'effet d'empêcher la réception au Canada ni d'entraîner l'expulsion après la réception. D'après la façon dont j'interprète ses motifs, elle a néanmoins considéré qu'il lui fallait déterminer deux points: premièrement, si le sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 peut être invoqué dans le cas d'un défaut de révéler lorsque ni la Loi ni le Règlement ne sont autrement applicables à l'affaire et lorsqu'aucune obligation de révéler ne peut être fondée sur une question posée à Brooks et esquivée ou sur une question à laquelle il a répondu en supprimant ou en alté-

disclosure which could be dealt with under s. 19(1)(e)(viii).

On this second point, the Board appears to have treated materiality as itself giving substance to the element of "false or misleading information" even if there was no information sought on a particular matter, instead of considering whether the false or misleading information that was given was material to admission. It said this in its reasons:

The position of an applicant for landing in Canada is that of a suppliant—he is seeking a privilege. The overriding interest is that of the State, and the State is entitled to require that all material facts be disclosed—even if no direct question is asked. The State may decide whether the facts disclosed are such as to bring the person concerned within a prohibited class. The lack of full, complete and detailed questioning by the immigration officers concerned, the failure to make any background check on Brooks, the haste in landing him, cannot affect his duty to disclose, if the fact is material to the question of landing or no landing.

There is no direct evidence on this point. Neither Adams nor Hawkins were asked the simple question during the inquiry, what they would have done had they known of the Philippine deportation order and its contents before the landing. Mr. Munro's argument that the action taken by the Immigration Department *ex post facto* the landing was sufficient proof of what their attitude would have been cannot be accepted—this is no more proof of materiality than is the refusal of an insurance company to pay the proceeds of a policy allegedly obtained by misrepresentation.

This Court must therefore examine all the evidence to determine whether Brooks was in fact a member of a prohibited class at the time of his admission to Canada.

rant des faits; et, deuxièmement, si, à titre de facteur important quant à l'admission, il y avait une obligation de révéler qui pouvait relever du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19.

À l'égard de ce second point, la Commission a paru considérer le caractère important comme donnant lui-même de la substance à l'élément «renseignement faux ou trompeur» même si aucun renseignement n'était demandé sur un point particulier, au lieu de déterminer si le renseignement faux ou trompeur qui a été donné était important quant à l'admission. Dans ses motifs, la Commission s'est exprimée comme suit:

La position d'une personne qui demande sa réception au Canada est celle d'un requérant - elle cherche à obtenir un avantage. L'intérêt primordial est celui de l'État et l'État est en droit d'exiger que tous les faits importants lui soient divulgués même si une question explicite n'est pas posée. C'est à l'État qu'il revient de décider si les faits dévoilés sont tels qu'ils placent la personne intéressée dans une catégorie interdite. Que les fonctionnaires de l'immigration aient omis de soumettre Brooks à un interrogatoire général, complet et détaillé, qu'ils aient omis de faire des recherches sur son passé, qu'ils se soient hâtés de le recevoir, tout ceci n'influe aucunement sur l'obligation qu'il avait de révéler un fait, si le fait visé est important par rapport à la question de sa réception ou du refus de sa réception.

Aucune preuve directe n'a été avancée à ce sujet. Ni Adams ni Hawkins n'ont eu à répondre durant l'enquête à la simple question de savoir ce qu'ils auraient fait s'ils avaient été mis au courant de l'ordonnance d'expulsion rendue par les autorités philippines et de son contenu, et ce avant la réception. Que M. Munro prétende que la mesure prise par le ministère de l'Immigration *ex post facto* la réception, est une preuve suffisante de l'attitude qu'il aurait adoptée, est un argument qui ne peut être accepté. Ceci ne constitue pas plus une preuve de l'importance du fait que ne l'est le refus d'une compagnie d'assurance de payer le produit d'une police prétendument obtenue à la suite d'une déclaration erronée.

Aussi la Cour est-elle tenue d'examiner toute la preuve en vue de savoir si Brooks était en fait membre d'une catégorie interdite au moment de son admission au Canada.

In my opinion, if the materiality of matters on which no questions are asked is cognizable under s. 19(1)(e)(viii), it would be under the words "other fraudulent or improper means". They are broad enough to embrace non-disclosure of facts which would be material to admission or non-admission if known. It is quite clear that in enunciating a duty of disclosure of facts if material to landing or no landing, the Board relied on a number of American authorities where the question of materiality was considered in relation to deportation of aliens who were alleged to have entered under visas obtained by false statements, and where the test applied by the Courts was whether the fact suppressed or misstated was one which, if known, would have justified a refusal to issue a visa. These cases, beginning with *United States ex rel. Ioris v. Day*³, were decided prior to 1952 at a time when American immigration legislation did not expressly make falsity *per se* a ground of deportation; and hence it was that the Courts required materiality. Amendments in 1952 made fraud or wilful misrepresentation of a material fact a ground for exclusion and for deportation: see U.S. Code, Title 8, ss. 1182(a)(19) and 1252(a) (1 and 2). In post-1952 cases, the Courts were expressly required to determine, *inter alia*, whether in the case of an alleged misrepresentation of fact, it was, if established, wilful and material.

Section 19(1)(e)(viii) in its expression of grounds for an inquiry which could lead to deportation does not expressly require proof of materiality where falsity of a relevant document or false or misleading information, or other fraudulent or improper means is relied upon. It does, however, stipulate that where false or misleading information is the basis of deportation proceedings against a previously landed

³ [1929], 34 F.(2d) 920.

À mon avis, si l'importance de faits à l'égard desquels aucune question n'est posée est pertinente en ce qui concerne le sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19, ce serait en vertu des mots «des moyens frauduleux ou irréguliers». Le sens de cette expression est assez large pour comprendre l'omission de révéler des faits qui seraient importants quant à l'admission ou à la non-admission s'ils étaient connus. Il est clair qu'en énonçant une obligation de révéler les faits importants quant à la réception ou à la non-réception, la Commission s'est appuyée sur de nombreux précédents américains où la question de l'importance a été considérée relativement à l'expulsion d'étrangers à qui l'on reprochait d'être entrés au pays sur présentation de visas obtenus par suite de fausses déclarations et où le critère appliqué par les cours était de savoir si le fait supprimé ou altéré était un fait qui, s'il avait été connu, aurait justifié un refus de délivrer un visa. Ces précédents, en commençant par l'arrêt *United States ex rel. Ioris v. Day*³, ont été décidés avant 1952 à une époque où la législation américaine en matière d'immigration ne considérait pas expressément la fausse déclaration *per se* comme un motif d'expulsion; et de là vient que les cours ont exigé comme critère le caractère important. En vertu des modifications de 1952, la fraude ou la fausse déclaration volontaire d'un fait important est devenue un motif d'exclusion et d'expulsion: voir U.S. Code, Titre 8, art. 1182 a) (19) et 1252 a) (1 et 2). Dans les affaires postérieures à 1952, les cours ont été expressément tenues de déterminer si, entre autres, une fois établie la déclaration fausse à l'égard d'un fait, cette déclaration a été volontaire et importante.

En énumérant les motifs d'enquêtes pouvant mener à l'expulsion, le sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 ne requiert pas expressément la preuve de l'importance du fait lorsqu'est alléguée la fausseté d'un document, l'existence d'un renseignement faux ou trompeur ou l'emploi de moyens frauduleux ou irréguliers. Il prescrit toutefois que, quand les procédures d'expulsion prises contre un immigrant reçu

³ (1929), 34 F.(2d) 920.

immigrant, it be shown that it was *by reason of* any such information that he came into or remained in Canada. The phrase "by reason of" imports something beyond the mere giving of false or misleading information; it connotes an inducing influence of the information, and hence I agree with the Immigration Appeal Board that it brings in materiality. It is on this basis that, in my opinion, the inadvertence or carelessness of an answer must be weighed as to its consequences; and it is in this connection, and not as importing any element of *mens rea* (as the Board stated) that the certification statement in the admission documents herein, namely, "my answers . . . are true . . . to the best of my knowledge" has significance for the purposes of s. 19(1)(e)(viii). In so far as the certification statement may relate to *mens rea*, it would be for the purposes of criminal prosecution under s. 50 of the *Immigration Act*.

Despite the broad view which the Board appeared to take of materiality as related to a general duty of disclosure, it came to a conclusion on a narrower base in rejecting the submission of the appellant Minister that the suppression of information by Brooks cut off further inquiry as to his desirability as an immigrant and that this was a matter for consideration under s. 19(1)(e)(viii). The Board answered in the negative the first point on non-disclosure to which I alluded earlier, and it summed up on this and on its assessment of materiality as follows:

The plain wording of section 19(1)(e)(viii) precludes the adoption of any such principle in Canada, at least under the circumstances of the instant appeal. It must be shown that Brooks remained in Canada "by reason of false and [sic] misleading information" given by himself, not that he might have remained, or that he "cut off further inquiry" by reason of such

antérieurement sont fondées sur un renseignement faux ou trompeur, il faut démontrer que c'est *par suite* d'un renseignement de cette nature qu'il est entré au Canada ou qu'il y est demeuré. L'expression «par suite de» implique plus que le simple fait de donner un renseignement faux ou trompeur; elle connote la puissance d'incitation du renseignement; c'est pourquoi je suis d'accord avec la Commission d'appel de l'immigration qu'elle introduit l'élément de caractère important. À mon avis, c'est sur cette base qu'une réponse non réfléchie ou donnée par inadvertance doit être considérée quant à ses conséquences; et c'est à ce point de vue et non comme comportant un élément de *mens rea* (comme l'a déclaré la Commission) que l'attestation contenue dans les documents d'admission en question, à savoir, «les réponses . . . sont vraies . . . au mieux de ma connaissance» a de l'importance aux fins du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19. Pour autant que l'attestation peut avoir quelque chose à voir avec la *mens rea*, ce serait aux fins d'une poursuite au criminel en vertu de l'art. 50 de la *Loi sur l'immigration*.

Malgré les vues larges que la Commission a paru avoir à l'égard de la question du caractère important dans son rapport avec l'obligation générale de dévoiler, elle a tiré une conclusion sur une base plus étroite en rejetant l'argument par lequel le Ministre appelant a prétendu que la suppression de renseignements de la part de Brooks avait empêché une plus ample enquête sur sa désirabilité en tant qu'immigrant et qu'il s'agissait là d'un point à être considéré en vertu du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19. La Commission a répondu négativement au premier point portant sur le défaut de révéler dont j'ai parlé plus haut et elle a résumé ce point et son appréciation de la question du caractère important comme suit:

Les termes clairs de l'art. 19(1)(e)(viii) empêchent l'adoption d'un tel principe au Canada, du moins dans les circonstances de l'affaire faisant l'objet du présent appel. Il y a lieu de prouver que Brooks est demeuré au Canada «par suite de renseignements faux ou trompeurs» donnés par lui, et non pas qu'il serait peut-être demeuré ou qu'il «aurait empêché une plus

false and [sic] misleading information. If Parliament had meant the latter, it would have said so. Since no proof was adduced on this point, and since an examination of the evidence shows no justification for the invocation of section 5(m) or any other prohibited class to bar landing had the suppressed information been disclosed, the use of section 19(1)(e)(viii) as a ground for deportation cannot be supported.

The questions actually asked in the official immigration forms, the Canadian Immigrant Record Card and the application form, are all material in the sense that they must be answered accurately to the best of the knowledge of the person concerned. Inaccurate answers must be examined in the light of the facts of each individual case to determine whether the inaccuracy would have prevented the action taken. In the instant appeal, had the answer respecting residence been wholly false, we have evidence that the Department would not have considered it "material to the risk". The answer respecting "relatives" was apparently inadvertent and was not knowingly false. The answer respecting "conviction" was not false to the knowledge of the appellant.

In view of the Board's finding on the evidence that there was no proof that Brooks was at the time of his admission in a prohibited class, I do not pursue any further the question whether a failure to disclose facts showing a person to be within that class would attract the "other fraudulent or improper means" portion of s. 19(1)(e)(viii). Although I agree with the submission of counsel for the appellant Minister that it is s. 19(1)(e)(iv) and not s. 19(1)(e)(viii) that applies where the facts show, irrespective of whether false or misleading information on the matter was given, that a person was within a prohibited class at the time of his admission to Canada, I do not agree that the Board erred in refusing to find s. 19(1)(e)(viii) applicable whenever a false or misleading answer was given to a question, irrespective of whether it was or was not material to admission.

ample enquête» par suite de ces renseignements faux et [sic] trompeurs. Si le Parlement envisageait cette dernière situation il l'aurait dit. Étant donné qu'aucune preuve n'a été fournie sur ce point et étant donné que rien dans la preuve examinée ne justifie le recours à l'art. 5(m) ou à toute autre catégorie interdite pour empêcher sa réception dans le cas où les renseignements dissimulés auraient été dévoilés, l'application de l'art. 19(1)(e)(viii) comme motif d'expulsion n'est pas fondée.

Les questions réellement posées dans les formules officielles d'immigration, la carte d'inscription des immigrants au Canada et la formule de demande sont toutes importantes en ce sens qu'elles doivent faire l'objet de réponses précises données par la personne intéressée au meilleur de sa connaissance. Les réponses inexactes doivent être examinées à la lumière des faits de chaque cas particulier en vue de savoir si les réponses inexactes auraient empêché la mesure prise. Dans le présent appel, même si la réponse concernant la résidence est totalement fautive, nous avons la preuve que le Ministère ne l'aurait pas considérée comme étant «importante par rapport au risque». La réponse concernant «les parents» a été donnée apparemment par inadvertance et n'est pas sciemment fautive. La réponse concernant la «condamnation» n'était pas fautive dans l'esprit de l'appelant.

Étant donné la conclusion de la Commission sur la preuve, savoir, qu'il n'y avait pas de preuve que Brooks faisait partie d'une catégorie interdite au moment de son admission, je ne commenterai pas davantage la question de savoir si le défaut de dévoiler des faits indiquant qu'une personne fait partie de cette catégorie est visé par l'expression «des moyens frauduleux ou irréguliers» contenue au sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19. Bien que j'accepte l'argument de l'avocat du Ministre appelant que c'est le sous-al. (iv) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 et non le sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 qui s'applique lorsque les faits démontrent qu'une personne faisait partie d'une catégorie interdite au moment de son admission au Canada, qu'un renseignement faux ou trompeur ait été donné ou non en la matière, je ne suis pas d'accord que la Commission a fait une erreur en refusant de juger le sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 applicable toutes les fois qu'une réponse fautive ou trompeuse a été donnée à une

Lest there be any doubt on the matter as a result of the Board's reasons, I would repudiate any contention or conclusion that materiality under s. 19(1)(e)(viii) requires that the untruth or the misleading information in an answer or answers be such as to have concealed an independent ground of deportation. The untruth or misleading information may fall short of this and yet have been an inducing factor in admission. Evidence, as was given in the present case, that certain incorrect answers would have had no influence in the admission of a person is, of course, relevant to materiality. But also relevant is whether the untruths or the misleading answers had the effect of foreclosing or averting further inquiries, even if those inquiries might not have turned up any independent ground of deportation.

I note in this connection that s. 20(2) of the *Immigration Act* requires every person at an examination for entry into Canada to answer truthfully all questions put to him, and his failure to do so is declared to be itself sufficient ground for deportation where so directed by a Special Inquiry Officer. Although the present case concerns an inquiry into deportation and not examination for admission, the emphasis in s. 20(2) on the *per se* effect of the failure to answer truthfully lends support to a construction of s. 19(1)(e)(viii) which makes material falsity or misleading information a basis of deportation although no independent ground apart therefrom is established.

In the result, I would answer the five questions on which leave to appeal was granted as follows:

question, qu'elle ait été importante quant à l'admission ou non.

Afin d'éliminer tout doute à ce sujet résultant des motifs de la Commission, je rejetterais toute prétention ou conclusion selon laquelle, pour qu'il y ait caractère important sous le régime du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19, la déclaration contraire à la vérité ou le renseignement trompeur donnés dans une réponse ou des réponses doivent être de nature à avoir caché un motif indépendant d'expulsion. La déclaration contraire à la vérité ou le renseignement trompeur peuvent ne pas avoir semblable effet et, cependant, avoir été des facteurs qui ont déterminé l'admission. La preuve faite en l'espèce suivant laquelle certaines réponses inexacts n'auraient eu aucun effet sur l'admission d'une personne, est évidemment pertinente quant à la question du caractère important. Mais est aussi pertinente la question de savoir si les déclarations contraires à la vérité ou les réponses trompeuses ont eu pour effet d'exclure ou d'écarter d'autres enquêtes, même si aucun motif indépendant d'expulsion n'eût été découvert par suite de ces enquêtes.

A cet égard, je signale que le par. (2) de l'art. 20 de la *Loi sur l'immigration* prescrit que chaque personne, lors d'un examen en vue de l'entrée au Canada, doit donner des réponses véridiques à toutes les questions qui lui sont posées, tout défaut de ce faire constituant en soi un motif d'expulsion suffisant lorsqu'un enquêteur spécial l'ordonne. Bien que la présente affaire concerne une enquête sur la question de savoir s'il doit y avoir expulsion, et non un examen en vue de l'admission, l'accent mis par le par. (2) de l'art. 20 sur l'effet *per se* du défaut de donner des réponses véridiques renforce une interprétation du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19 selon laquelle une fausse déclaration importante ou un renseignement trompeur important constituent un motif d'expulsion bien qu'aucun autre motif indépendant à part celui-ci ne soit établi.

En définitive, je suis d'avis de donner les réponses suivantes aux cinq questions à l'égard desquelles permission d'appeler a été accordée:

Q. 1: Yes.

Q. 2: Yes.

Q. 3: Yes.

Q. 4: No question of law was involved.

Q. 5: No, as this question was elaborated in argument.

Having regard to the foregoing answers, and to the views that I have expressed as to the proper construction of s. 19(1)(e)(viii), I am of the opinion that the appeal should be allowed, the order of the Immigration Appeal Board set aside and the deportation order restored. I would add, in response to a submission of counsel for the respondent, that s. 15 of the *Immigration Appeal Board Act*, now R.S.C. 1970, c. I-3, does not apply here because the record indicates that a certificate as prescribed under s. 21 of that Act has been issued and the Board is therefore precluded from acting under s. 15. This out of the way, I am of the opinion that this Court is in a position to make an effective disposition of the present case as it did in *Podlaszecka v. Minister of Manpower and Immigration*⁴.

Appeal allowed.

Solicitor for the appellant: Donald S. Maxwell, Ottawa.

Solicitors for the respondent: Hewitt, Hewitt, Nesbitt, Reid, McDonald & Tierney, Ottawa.

Q. 1: Oui.

Q. 2: Oui.

Q. 3: Oui.

Q. 4: Aucune question de droit n'était en jeu.

Q. 5: Non, suivant la façon dont cette question a été développée au cours des plaidoiries.

Vu les réponses qui précèdent et les avis que j'ai exprimés quant à l'interprétation appropriée du sous-al. (viii) de l'al. e) du par. (1) de l'art. 19, je suis d'avis que l'appel devrait être accueilli, que l'ordonnance de la Commission d'appel de l'immigration devrait être infirmée et que l'ordonnance d'expulsion devrait être rétablie. J'ajouterais, en réponse à l'argument de l'avocat de l'intimé, que l'art. 15 de la *Loi sur la Commission d'appel de l'immigration*, maintenant S.R.C. 1970, c. I-3, ne s'applique pas en l'espèce parce que le dossier indique qu'un certificat conforme à celui qui est prescrit à l'art. 21 de la Loi en question a été délivré, et la Commission est donc empêchée d'agir en vertu de l'art. 15. Cela dit, je suis d'avis que cette Cour est en mesure de régler efficacement la présente affaire comme elle l'a fait dans l'arrêt *Podlaszecka c. Le Ministre de la main-d'œuvre et de l'immigration*⁴.

Appel accueilli.

Procureur de l'appelante: Donald S. Maxwell, Ottawa.

Procureur de l'intimé: Hewitt, Hewitt, Nesbitt, Reid, McDonald & Tierney, Ottawa.

⁴ [1972] S.C.R. 733.

⁴ [1972] R.C.S. 733.